

## Les morphèmes *d* : un cas d'ambiguïté catégorielle en tachelhit

Abdallah El Mountassir  
Université Ibn Zohr

**Mots-clés : particule prédicative (attribution), conjonction, figement, grammaticalisation, chevauchement catégoriel**

La particule prédicative *d*, ou particule de proposition nominale (Basset 1952) est souvent traduite par « c'est » : *d argaz* « c'est l'homme ». Cette particule n'est plus vivante en tachelhit, mais subsiste dans plusieurs constructions figées.

En principe, le nom qui vient après la particule prédicative *d* reste à l'état libre. Toutefois, dans certaines formes figées, le nom qui suit cette particule prend l'état d'annexion, ce qui entraîne une confusion avec la préposition *d* « et » qui, rappelons-le, exige l'état d'annexion. Cette confusion a amené Lionel Galand à voir une certaine affinité entre particule prédicative *d* et la préposition (de conjonction) *d*.

L'ambiguïté entre ces deux morphèmes avait déjà attiré l'attention d'A. Basset (1952 : 38) qui précise que « il se produit d'évidentes confusions entre la préposition et la particule, si bien que parfois (...) *d* peut finir par être suivi indifféremment de l'état libre ou de l'état d'annexion ».

Par ailleurs, dans plusieurs cas apparaît en tachelhit un morphème *d* où il est difficile de se prononcer sur sa valeur. Ce morphème *d* est employé surtout dans certaines tournures figées :

- *ku yan d wayda-ns* « chacun a ses (propres) biens »
  - *mqqar d tmqqit n-waman ġ-wanu* « même (pas) une goutte d'eau dans le puits > pas une seule goutte d'eau dans le puits »
  - *urd imikk d wayyis* « une grande quantité de chevaux »
- etc.

Dans ces exemples, le nom qui suit *d* est à l'état d'annexion. Pourtant, il est difficile d'attribuer à ce *d* une valeur de la préposition de conjonction.

De quel morphème *d* s'agit-il ?

Les deux morphèmes *d* (particule prédicative et la préposition de conjonction) proviennent-ils d'une même unité ?

Dans mon travail sur la conjonction en tachelhit (El Mountassir 2015), j'avais examiné en partie cette ambiguïté catégorielle du morphème *d*. Dans ma communication, je tenterai d'approfondir et de développer quelques réflexions à ce sujet.

### Références bibliographiques (de base)

Basset, André, 1952, *La langue berbère*, International African Institute, Oxford University Press, London – New York – Toronto

Galand, Lionel, 2009, « La particule prédicative d », *Etudes de phonétique et linguistique berbères, Hommage à Naïma Louali (1961-2005)*, Salem Chaker, Amina Mettouchi et Gérard Philippon (éd.) Peeters, Paris – Louvain, p. 141-154.

Galand, Lionel, 2010, *Regards sur le berbère*, Centro Studi Camito-Semitici, Milano

El Mountassir, Abdallah, 2012, « L'expression de la quantification nominale en tachelhit », *Etudes berbères VI – Essais sur la syntaxe et autres articles*, Actes de 6<sup>ème</sup> Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie, Rainer Vossen, Dymitr Ibrizimow & Harry Stroemer (ed.), Berber Studies, Vol. 35, Rüdiger Köppe Verlag, Köln, p. 99-112

El Mountassir, Abdallah, 2015, « Relations logiques en tachelhit : exemple de la conjonction », *Etudes et recherches en linguistique et littérature amazighes*, Actes du Colloque international organisé en hommage au professeur Miloud TAIFI, Jarmouni, H. & Moukrim, S. (ed.), publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Saïss-Fès, p. 89-98.